

des Anglais dans ce quartier-là, dit-il, où ils ont pillé deux ou trois fois ses nègres et ses meubles, l'ont obligé de l'abandonner et de se retirer au bourg de la Basse-Terre. Je vis sa maison, sa sucrerie et son moulin qui étaient encore sur pied, mais les poux de bois travaillaient de toutes leurs forces à les mettre par terre. Il y a un bon mouillage devant cette habitation, qui est à couvert des vents de la bande du nord par le Gros-Morne, de ceux de la bande de l'est par les hautes montagnes qui partagent l'île, et de ceux du sud par les mornes de Feri."

"M. le Roy de la Potherie, raconte encore le P. Labat¹, avnit eu autrefois du bien considérablement, mais il avait eu le malheur de le perdre en jouant avec des gens qui en savaient plus que lui. Il était venu aux îles pour rétablir ses affaires, et il y aurait réussi, puisqu'il avait trouvé le moyen de faire une sucrerie à côté de Gros-Morne, si le jeu, la dépense et les Anglais n'avaient tellement achevé de le ruiner, qu'il subsistait avec beaucoup de peine longtemps avant de mourir."

Ce planteur ruiné, ce décaivé, dont parle le P. Labat, s'appelait de son vrai nom Charles-Auguste Le Roy. Il était chevalier et seigneur de la Potherie et de Cossart. Il avait épousé dame Catherine-Françoise du Signet de Monville. C'est de ce mariage que naquit à la Guadeloupe, vers 1668. Claude-Charles Le Roy de la Potherie, le sujet de cette étude.²

Les détails sur l'enfance de la Potherie manquent totalement. Il dut cependant recevoir une bonne instruction, parce que ses écrits abondent de citations d'auteurs classiques.

La Potherie était allié aux Pontchartrain par les femmes, et le jeune créole, dont le père était ruiné, dut compter naturellement sur l'appui de cette famille. Il entra donc dans l'administration, et, en 1689, on le trouve à Roscoff, port de Bretagne, en France, où il exerce l'emploi de commissaire de la marine. Le célèbre corsaire Jean Doublet qui fit escale en cet endroit, en 1689, raconte qu'il y fut très bien reçu par M. Le Roy de la Potherie.³ De son côté, M. Bréard, qui a publié le *Journal de Doublet* dit que la Potherie fut nommé écrivain principal de la marine à Roscoff, le 20 juillet 1694, puis transféré à Port-Louis, en 1696.⁴

Au mois de mars 1697, la Potherie recevait du roi l'ordre de s'embarquer à la Rochelle comme commissaire à bord de l'escadre qui, sous les ordres de d'Iberville, devait aller chasser les Anglais de la baie d'Hudson.⁵

¹ T. II, p. 305.

² Cette date est approximative. Le P. Labat qui rencontra la Potherie en 1703, lui donne l'âge de trente-cinq ans, et c'est sur cette donnée que je m'appuie. (*Loc. cit.*, p. 395.) Le P. Labat dit encore "qu'il était un gentilhomme européen ou créole et qu'il ne savait pas trop bien où il était né". Mais la Potherie prend lui-même la peine de nous dire sur le titre de ses ouvrages qu'il était né à la Guadeloupe, et il parle toujours de cette île comme de sa chère patrie.

³ *Journal de Jean Doublet, corsaire*, publié par M. Bréard en 1883, p. 143.

⁴ *Loc. cit.*, en note.

⁵ *Hist. Am. sept.*, t. I, p. 2.